

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 15 (1909)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1760-1763
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 152: Brief Nr. 152
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«de vous en dire mon sentiment, puisque vous le
«verrés dans la reponse que je lui prepare. Je re-
«marque uniquement que quand M. Haller avance que
«d'entre tous les mortels il n'y a que 10 ou 12
«personnes capables de juger notre querelle, il semble
«se tromper. J'espere de faire voir que tout mede-
«cin qui entend mediocrement l'histoire de la me-
«cine, est en etat de la decider. En vain voudroit-il
«que j'eusse attendu jusqu'à l'entier developpement
«de son systeme, puisqu'il suffit de voir sur quels
«fondements il sera posé.» Voilà un homme qui va
vite. Il est bien dommage que ce M. de Hæn de-
pare la reputation qu'il a acquis par ses ouvrages de
pratique par le ridicule que lui donnera tout ce qu'il
ecrira contre vous. Mais il paroît que cet homme
exerce cet esprit guerrier dans Vienne même. Je
vois outre ce qu'on en scait publiquement qu'il est
fort mal avec M. Störck.

J'ai toujours oublié de vous demander Monsieur
quel cas vous faites de la decouverte de M. *Auen-
brugger* de percussione thoracis et signo etc.

Brugg ce 24 Fevrier 1762.

G. Zimmermann.

152.

(Bern Bb. 21, Nr. 57.)

La derniere lettre que j'ai eu l'honneur de vous
ecrire etoit du 24 Fevrier, peu de jours apres j'ai
reçu votre paquet du 22 Fevrier, et en son tems la
lettre du 2 Mars.

Ce paquet n'est pas parvenu à sa destination.
Depuis que M. de Hæn est entré en lice avec vous,

ainsi depuis un an, je ne lui ait écrit qu'une fois et cela par vos ordres. Il a répondu à cette lettre le mois de Janvier passé. Tout bien considéré Monsieur et très honoré Patron, il m'a paru que je ne devois plus être en commerce avec M. de Hæn, je ne lui repondrai donc point à sa lettre, je ne lui ai donc point envoyé votre paquet qui renfermoit quatre exemplaires de l'apologie dont j'ai gardé un pour moi, donné un à M. Hirzel et dont les deux autres sont à votre disposition.

La moderation fait honneur sans doute, mais est-elle bonne vis à vis de tout le monde? L'emportement nuit au raisonnement, donc il est bon de s'en garder; mais n'y a-t-il pas dans le monde des gens avec les quels il convient de raisonner l'épée à la main? Vous ne m'approuverés point, mais je vous avoue que je fais un cas extreme de ce (sic) methode qui du reste ne convient sans doute pas partout et à tout le monde.

Ce M. Albinus me paroît un homme bien singulier. Il a vecu si je ne me trompe toute sa vie en paix ou du moins dans une espece d'apathie vis à vis de tout le monde, et pour finir comme il faut il vous suscite une guerre qui le couvrira de honte. Oserois-je vous faire une question, si avec les lumieres que vous avés actuellement vous deviés courir une seconde fois la carriere que vous avés couru depuis 1736, entreriés-vous en guerre avec tel homme de lettres que ce seroit? Il est vrai sans doute que la verité y gagne souvent, mais combien ce gain ne coute-t-il?

Vous aurés à cette heure reçu l'ouvrage de M. de Hæn que M. Störck à envoyé à M. Hirzel et que M. Hirzel a eu raison de me communiquer avec la lettre suivante: „Sieß und rase über die Mißhandlung „deines großen Lehrers. Dann aber besinne dich und „danke der Vorsehung, daß er Ihm einen Freund er- „weckt, der in seiner Wuth anstatt den Ruhm seines „Gegners zu schwächen, seinen eigenen zertrümmert und „der Welt ein böshafteß, rachgieriges Gemüth zur Ab- „scheu vorgelegt.“ (21. Merz 1762.)

Oserois-je vous prier de me dire Monsieur s'il y auroit moyen de placer M. *Wieland* en qualité de Professeur à Gottingue? Il est chés lui dans la situation la plus triste, il se contenteroit d'un gage très modique, et même il accepteroit la vocation si on ne lui donnoit aucun gage. Si vous croyés la chose possible, je vous supplie de vous interesser pour cet homme de merite qui sans ce secours seroit un homme brulé à petit feu dans peu de tems. Vous m'obligerés autant par cette grace que si elle étoit faite à moi-même.

Je souhaite que l'article de l'ame soit devenu le plus long de votre Physiologie; les anatomistes ne le souhaiteront pas, mais quant à moi je suis aussi curieux d'apprendre par vous, comment je pense que comment je respire.

Lundi passé M. le directeur Schulthess nous a fait l'honneur de s'ecarter de sa route pour nous voir. Vous l'aurés actuellement à Berne.

J'ai eu le plaisir de voir hier M^e la baillive de Wildenstein, elle se porte en merveille, mais en verité il seroit guère possible que cela fut autrement.

Elle est bien même avec tout ce qui rend malade le reste du monde. J'ai toutes les semaines l'avantage de la voir de même que M. le baillif, et je ne scaurois assés vous dire combien nous avons à nous louer d'eux.

Le 6 May il y aura encore une assemblée des gens de lettres Suisses catholiques et protestants aux bains de Schinznach. M. *Tscharner* de Bellevue et M. *Fellenberg* en seront à ce que je me flatte. Cette assemblée va devenir un etablissement qui ne sera pas sans utilité.

J'espere que vous avés laissé Madame votre Epouse et votre chere famille en bonne santé.

Brugg ce 15 Avril 1762.

Zimmermann.

J'ai oublié un article important. De grace apprenés-moi Monsieur à quoi on a voulu vous employer en France? Tout le monde en parle et tout le monde l'ignore.

153.

(Bern Bb. 21, Nr. 73.)

J'aurois du repondre il y a longtems à votre lettre du 18 Avril et au magnifique présent dont vous m'avés honoré du depuis. Votre lettre du 8 Juin en augmentant mes obligations n'a fait que me rendre plus honteux de ma negligence.

Sur les ordres donnés dans votre premiere lettre j'ai envoyé tout de suite la IV. edition de votre apologie à M. de Hæn, mais en verité sans